



Alan Spade

ENTRE

DEUX

FEUX

Science-Fiction

Editions Emmanuel Guillot ***EBOOKS***

Entre deux feux

Par Alan Spade

© 2011 Editions Emmanuel Guillot

Présentation :

Ulem Beltran, séducteur dans l'âme, s'est lancé un défi : séduire une Elsevienne à la peau mauve, dont on dit que le charme est irrésistible. Comme à son habitude, il poursuivra en parallèle sa relation avec sa dernière conquête, la ravissante Fenentha – une blonde incendiaire. Mais le mot "aventure" va bientôt prendre un sens tout à fait inattendu.

Entre deux feux est l'une des huit nouvelles du recueil de science-fiction (space opera) *Les Explorateurs*, d'Alan Spade, parue en 2009 aux Editions Lokomodo en format poche.

Ulem s'étendit confortablement sur la mousse, entre la lézarde et un parterre de fleurs odoriférantes. Là, il attendit. Les rayons d'Hanidèle jouaient avec sa peau tout en lui réchauffant les os. La sensation était si apaisante après avoir passé la journée à se concentrer sur des éprouvettes qu'Ulem faillit s'endormir. Néanmoins il garda les paupières entrouvertes. Quelques instants plus tard, de légers murmures firent vibrer l'air, semblant se répercuter en écho à l'infini.

Un à un, les diaphanes apparurent dans son champ de vision.

D'aussi près, leurs longs cils étaient visibles, et Ulem remarqua les grandes prunelles noires qui ne cessaient de s'agiter dans leurs orbites. Avec un bel ensemble, ils se disposèrent en cercles concentriques autour du cratère. Deux d'entre eux se détachèrent du groupe et, planant à l'horizontale, unirent leurs mains au-dessus du geyser. Lorsque la vapeur s'éleva, ils commencèrent à chanter de concert, se laissant emporter en altitude. Leur voix était claire comme le cristal, mais les notes ne se mariaient pas entre elles et le résultat n'avait rien d'harmonieux. De nouveaux couples se créèrent, leur chant générant une cacophonie grandissante. Tendait l'oreille, Ulem finit par distinguer ce qu'il recherchait. Du chaos émergeait un point d'ancrage, un duo dont les voix et les accords étaient parfaitement assortis. Là où leurs congénères se séparaient pour revenir former d'autres binômes, ces deux-là, une fois atteint l'apogée de leur vol, redescendaient pour s'élancer derechef ensemble, les mains jointes au-dessus du cratère, leur trompe se frôlant sensuellement. Le cœur d'Ulem se mit à battre plus vite quand il entendit dans le charivari des chants deux voix supplémentaires se mélanger avec bonheur. L'ordre prenait peu à peu le pas sur le chaos. Bientôt allait naître une symphonie inhumaine et envoûtante, qui le transporterait de joie extatique.

Une ombre s'étendit sur son corps, et Ulem tourna la tête. Une silhouette ventripotente se découpait en contre-jour. *Oh non ! Pas lui !* Nul besoin de distinguer ses traits pour reconnaître Gaspard Naybert. L'individu était plus collant qu'une sangsue alnésienne, en venant ici il savait avoir de bonnes chances de trouver Ulem. Depuis que celui-ci avait eu le malheur de lui apprendre à se servir de ses crampons d'escalade – la première fois où il l'avait rencontré, Gaspard les avait couplés à un ajusteur gravitationnel et grimpait gaillardement sur un arbre en arrachant à chaque mouvement de larges plaques d'écorce – l'indécrottable lourdaud se faisait un devoir de lui infliger

sa présence aux moments où il s'y attendait le moins. Était-ce parce que Gaspard était orphelin qu'il recherchait ainsi sa compagnie ? Ou bien par simple oisiveté, la fortune considérable héritée de ses parents lui permettant de se passer de toute activité professionnelle ? A dire vrai Ulem n'en avait cure, tout ce qu'il voulait c'était profiter de son temps libre sans être importuné.

« Je me suis acheté le dernier Rythmor, le DL-37 », dit Gaspard en forçant sa voix pour couvrir le son des chants. Il exhiba des coudières métalliques, son attitude suggérant qu'il était pleinement satisfait de son acquisition. Ulem lui lança un regard oblique avant de détourner le visage, bien décidé à ignorer l'importun. Il n'avait pas de temps à perdre avec ses enfantillages : les chœurs des diaphanes gagnaient en harmonie et intensité. Un petit moment encore, et les jeux de lumière sur leurs ailes allaient se fondre en motifs multicolores si éphémères et irréels qu'ils en seraient aussi inoubliables que la musique...

« ARSH KOUN ARSH KOUN DHARSH ZVAAAAR ! IRKUN ORKUN ERSH GREEEEM ! » Ulem sursauta, ses cheveux se dressant sur la tête. Les diaphanes s'éparpillèrent et s'enfuirent à tire-d'aile, quelques-uns décochant au passage des regards furibonds ou indignés vers Gaspard. Celui-ci ne les remarqua même pas, trop occupé à gesticuler au rythme des instruments à percussion accompagnant les infernaux brailllements rauques et gutturaux. Le son semblait provenir de ses coudières comme de ses genouillères. Ses bras et jambes se détendaient grotesquement en cadence, comme mus par des ressorts.

Ulem se redressa lentement, blême de colère, les narines plissées et les poings serrés. Il pivota vers les diaphanes – ils n'étaient déjà plus que de minuscules points dans le ciel et ne reviendraient pas de sitôt – avant de reporter son attention sur Gaspard. *Me calmer, il faut d'abord que je me calme.* Une profonde inspiration tremblante, et il réussit à desserrer quelque peu les poings et à décrisper la mâchoire. Alors il s'avança vers l'olibrius qui se trémoussait toujours comme un pantin désarticulé, et, prenant son air le plus avenant possible étant données les circonstances, lui fit signe d'éteindre le Rythmor. Gaspard obtempéra sagement, interrompant enfin le vacarme assourdissant. Sa face joufflue était rougie par l'effort, de la sueur perlait sur son cou.

« Tu as vu, ça casse la baraque pas vrai ? haleta-t-il.

— Ah oui, ça, pour casser la baraque... »

Si Gaspard avait été plus attentif, il aurait remarqué la tension contenue dans la voix d'Ulem et la pâleur de son teint. Mais il se contentait de sourire benoîtement, heureux d'avoir attiré l'attention de son « ami. »

Ulem désigna une coudière. « Dis-moi, c'est le dernier modèle ?

— Le dernier et le meilleur ! Tu as remarqué la pureté du son ? Et ce relief ! On a l'impression que la musique jaillit de partout à la fois !

— Musique ? Euh... oui. C'est un modèle étonnant, en effet.

— Et ces mouvements que je faisais ! La grande classe, hein ?

— La *très* grande classe... Au fait, comment cela fonctionne-t-il ?

— Par impulsions neurales. Ce modèle offre une variété de rythmes encore plus importante que les précédents. (Ulem opina du chef d'un air captivé. Encouragé, Gaspard ouvrit l'une de ses mains larges comme des battoirs, dévoilant un petit boîtier muni d'un bouton et d'une molette.) Tu vois cette mollette ?

— Oui.

— Elle commande le rythme. Tu la descends, ça ralentit. Tu la montes, ça va plus vite.

— Et ce bouton, c'est le marche/arrêt ?

— Précisément. »

Avec dextérité, Ulem fit monter du pouce la molette au maximum pour aussitôt après appuyer sur le bouton de l'index. Il recula avec vivacité à l'instant où le groupe de Heavy Trash filethien se remettait à aboyer. Les percussions s'abattaient avec frénésie et Gaspard bougeait les membres à toute vitesse à la manière d'un droïde dérégulé, ses cheveux bouclés à la teinte ocre tressautant en suivant le tempo. Lequel s'avéra si implacable que Gaspard ne parvenait pas à effleurer le bouton d'arrêt. Un sourire mauvais aux lèvres, Ulem le vit s'effondrer en arrière, sur le séant puis sur le dos, où il continua de battre des mains et des pieds. Il ressemblait à présent davantage à une tortue

dont les vains efforts pour se relever seraient aussi dérisoires qu'acharnés. Sa figure avait viré à l'écarlate et Ulem, s'apercevant qu'il frisait l'apoplexie, se demanda avec une pointe d'inquiétude si la plaisanterie n'allait pas un peu loin.